



COHABITER.
Une manière de vivre en partageant les mêmes valeurs.

L est 17h30 et Michel est revenu du travail. Il est juriste au ministère des Finances. Florence est déjà là aussi, mais elle se repose un peu. Infirmière pédiatrique, elle commence souvent ses journées très tôt. En ce moment, son copain Thomas, étudiant en droit, vit ici avec elle. Mathieu est rentré à son tour. Son job : attaché politique pour les jeunes cdH. Il y a un autre Matthieu, juriste à la Région bruxelloise pour les marchés publics.

Quelques minutes plus tard, Guillaume arrive. Il est prof d'histoire dans une école secondaire. Louis et Jérémie ne sont pas encore de retour. Le premier réalise une thèse en climatologie, le second occupe un poste à *Bruxelles Formation*.

« Ils n'ont pas de voiture, achètent local et bio, font leur pain et évitent le gaspillage. »

Ils sont huit à occuper depuis deux ans cette grande maison à Kraainem, sept garçons et une fille entre vingt et trente ans. Grâce aux transports en commun, le centre-ville n'est pas loin. Et, au-delà du jardin,

ils n'ont que des champs pour paysage. On se croirait à la campagne. Michel me parle aussi de Claire et Jean-Louis, qui vivaient ici au début du projet. Ils ont interrompu leur vie professionnelle pour un long voyage en Nouvelle-Zélande.

ESPACES RENTABILISÉS

De la cuisine, on peut voir le jardin. Lorsque les beaux jours reviendront, Matthieu se remettra à cultiver le potager. Juste à côté, un grand salon bordé par une terrasse. Dans un coin, une étagère rassemble une dizaine de boîtes à biscuits à l'effigie de la famille royale. « *C'est amusant,*

et chacun en a trouvé l'une ou l'autre chez ses grands-parents. » Au sous-sol, qui s'étend au niveau du jardin, le garage abrite une dizaine de vélos. Il est le moyen de locomotion principal et chacun en possède au moins un. On trouve aussi deux chambres et une buanderie, « *la pièce la moins bien rangée de la maison* », reconnaît mon interlocuteur. Trois chambres et une salle de bain au premier étage, deux et une autre salle de bain au second. La maison n'est pas énorme, mais tous les espaces sont rentabilisés pour que huit jeunes adultes puissent y disposer de leur espace personnel.

La plupart d'entre eux se connaissaient déjà et avaient apprécié la vie en communauté dans des kots à projets pendant leurs études. À la recherche d'un emploi, ils voulaient habiter près du centre de Bruxelles. « *Pour un chômeur ou un jeune travailleur, il n'existe pas beaucoup d'autres solutions que le petit studio* », confie Michel. Et Matthieu de renchérir : « *Nous n'avons pas envie de nous retrouver chacun seul dans son coin. Et à vingt-cinq ans, on ne se voit pas encore s'installer dans une vie de couple et fonder une famille.* » La colocation est donc une bonne solution. En mutualisant certains coûts, elle offre un avantage financier et rend possible une qualité de vie qu'aucun n'aurait pu s'offrir.

Pour le bail, cela n'a pourtant pas été simple. Les propriétaires étaient heureux d'avoir des jeunes travailleurs plutôt que des étudiants, mais les parents ont dû se porter garants et déposer trois mois de loyer sur un compte bloqué. « *Le loyer est plus élevé que mon salaire. Mais divisé en huit, cela devient intéressant* », signale Matthieu.

REPAS EN COMMUN

La colocation permet aussi de se rassembler autour de valeurs communes, comme l'adoption d'un mode de vie

Le nouveau mode de vie des jeunes adultes

Partager la vie, FAÇON COLOCATION

José GÉRARD

Pour éviter de se retrouver seuls dans un petit studio, des jeunes adultes choisissent de louer ensemble une maison. Ils partagent les frais, mais aussi des valeurs et de très bons moments.

durable. Ses membres ont fait le choix de ne pas avoir de voiture. Ils s'efforcent d'acheter des produits locaux et bio, font leur pain eux-mêmes et évitent tout gaspillage.

Au début, ils avaient décidé de se réunir à échéances régulières pour aborder toutes les questions de la cohabitation, mais ils ne le font plus aujourd'hui que lorsque le besoin s'en fait sentir. Les grands principes de la vie commune ont été définis. Quatre repas communs du lundi au vendredi. Comme ils sont huit, chacun en prend un en charge une fois tous les quinze jours. « *Ce rythme n'est pas une corvée*, apprécie Michel. *On peut y consacrer du temps et essayer de préparer un bon repas.* » Le week-end, ils s'organisent en fonction des présences et des disponibilités.

Les achats sont faits en commun. Concernant la répartition des frais, ils ont même trouvé une parfaite appli, *Tri Count*, « *la solution pour faire les comptes*

entre amis ». Pour la machine à laver, qui devrait durer plus longtemps que leur communauté, ils ont pensé qu'il valait mieux que ce soit l'un d'eux qui l'achète et en reste propriétaire. Les autres contribuent par une sorte de location. Chacun s'occupe de repasser son linge.

Le nettoyage des communs, ils le font une semaine sur deux, et une femme d'ouvrage s'occupe dans l'intermède. Ils ont aussi adopté un système « lanceur d'alerte ». Sur le panneau prévu à cet effet, quelqu'un a noté : « *Il faudrait laver le four* ». « *Et ce n'est pas toujours la seule fille de la maison qui s'y colle*, assure Mathieu. *Les tâches sont équitablement partagées entre tous.* »

SOIRÉE FOOT !

Progressivement, tandis que nous discutons autour d'une tasse de thé, le groupe s'est agrandi. Michael, un ami, est là pour la soirée. Ils seront nombreux autour de la table. Florence

prépare des pâtes au poulet. En ce moment, elle est en train de rassembler les vidanges en verre pour les conduire à la bulle. Comme ils n'ont pas de voiture, ils profitent du passage d'un ami motorisé pour les évacuer. À voir la quantité de bouteilles entassées sur la terrasse, cela doit faire un moment qu'une auto n'est pas passée par ici...

S'ils ont choisi de vivre ensemble, c'est aussi pour partager de bons moments. De temps en temps, un mordu organise une soirée jeux de société. Ce soir, c'est autre chose. Le match retour PSG-Real Madrid sera l'occasion d'une soirée télé pour les fans du ballon rond. Il faudra quand même faire attention à ne pas élever la voix trop tard dans la soirée. Demain, Florence commence à six heures.

La vie en commun demande de respecter le rythme de chacun. Heureusement, dans leur cas, l'équation ne semble pas trop difficile à résoudre. ■

Femmes & hommes

DANIEL DUIGOU.

Ancien présentateur des journaux télévisés de TF1 ordonné prêtre en 1999, ce curé parisien lance un appel au pape pour ouvrir l'Église aux hommes mariés. Dans sa *Lettre ouverte d'un curé au pape François*, il affirme que le célibat des prêtres n'est pas un dogme, mais une discipline.

FRÉDÉRIQUE BEDOS.

Cette ancienne présentatrice à France 2 a fondé le Projet Imagine, ONG d'information qui promeut un journalisme d'espérance et met en avant les héros anonymes de notre société.



MATHILDE EDEY
GAMASSOU.

Six cents ans après la mort de Jeanne d'Arc, cette lycéenne française d'origine béninoise a été choisie par la ville d'Orléans pour incarner la Pucelle lors des traditionnelles fêtes johanniques. Ce choix a provoqué une vague d'insultes racistes sur les réseaux sociaux.

OLIVIER DE SCHUTTER.

Lors d'une rencontre œcuménique d'ouverture du carême organisée à Berne, cet ancien haut-commissaire des Nations unies pour le droit à l'alimentation et professeur de droit à l'UCL a expliqué que « *les Églises ont un rôle décisif à jouer dans la transition* ».